

Prédication du dimanche 13 janvier 2019
Zurich – 10h00

Esaïe 61, 1 - 3.10 – 11
Romains 10, 13 – 20
Évangile selon Luc 4, 14 - 30

Prédication: L'authenticité: savoir qui je suis, accomplir ma vie

Une dame que j'ai bien connue était un exemple de bienséance, de paraître, de bonnes manières. On se régalaient de sa politesse, de sa gentillesse bien apprise, de cette élégance soignée et bien étudiée dont elle faisait état. Un régal que de la rencontrer avec sa discrétion, sa parole pondérée, son savoir-vivre respectueux. Elle en a eu ras-le-bol et a décidé d'être elle-même, sans fard, sans masque, sans barrière ni manière. Elle a pensé qu'elle n'était pas polie, mais qu'elle avait été polie. Qu'elle n'était pas fine, mais qu'on l'avait raffinée. Qu'elle n'était pas si douce que cela, mais que sa liberté se trouvait plutôt dans le fait de se laisser aller et de contrer par ses actes ce qu'elle considérait faux dans son éducation. Quel dommage, dirent les autres! La vraie femme n'était pas celle que l'on aurait voulu qu'elle soit. Elle était tant authentiquement elle, quand elle n'était pas authentique. Elle était tellement peu elle, quand elle était authentique. Le vide s'est fait progressivement autour d'elle. Tout le monde s'accordait à dire que son paraître était le grand charme de son être.

Deux célèbres fabricants de ce qu'on a fini par appeler «le couteau suisse», se sont trouvés devant un complexe problème de publicité et d'image de marque, il y déjà plus de 50 ans. Puisqu'il y avait deux marques différentes (ce qui d'ailleurs n'est plus le cas), lequel des deux couteaux pouvait se réclamer d'être «le vrai»? Ils ont fini -comme cela correspond à toute bonne chose en Suisse- par trouver un compromis: l'un est devenu «le véritable couteau suisse», l'autre a opté pour être «l'authentique couteau suisse». Véritable. Authentique. Si vous aviez le véritable, vous n'aviez pas l'authentique. Si vous aviez l'authentique, vous n'aviez pas le véritable. Etrange paradoxe.

Être soi-même. Deux images se superposent, ici: «Jésus rempli de l'Esprit revient en Galilée, et Jésus parlant aux gens de son pays, où «tout le monde faisait son éloge». Jésus et l'Esprit en Jésus se font connaître.

Une révélation: ce que Jésus est. Il se leva pour dire. «L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifesterait sa faveur». Ce n'est pas du hasard, nous dit l'Évangile de Luc. Jésus dit «qui il est». Il sait «qui il est» et se révèle: il n'est pas «pour lui », mais il est «parmi les autres». Sa vie n'est pas une position, mais une fonction, un lien, une mission.

Il ne s'agit pas de me faire une identité, un paraître, une authenticité pour moi, mais il s'agit de savoir qui je suis au milieu des autres, qu'est-ce que je fais parmi les autres, qu'est-ce que je vais faire pour et avec les autres.

N'est pas cela, que savoir qui je suis ? Dans tous les cas, Jésus voit son identité comme un accomplissement. «Ce passage est réalisé, aujourd'hui, pour vous, qui m'écoutez».

En parlant de lui, Jésus ne parle pas que de lui. Il parle de sa raison d'être et, pour cela, il se réfère à ce qu'il sait et croit qu'il est. Il écarte toutes les formes sociales que l'on utilise habituellement comme repères d'identification personnelle: «Je suis le fils de...je suis le voisin bien connu...je suis celui dont on dit que...».

Jésus prend distance de ces identités de référence, de comparaison, de réputation, de position sociale imposée. Il part de ce qu'il croit être et de ce pourquoi il croit être dans le

monde. On est ce que l'on est et ce que l'on veut être parmi les autres. On n'est pas ce que tout le monde dit que nous sommes.

Même si souvent nous voulons être et paraître ce que nous croyons que les autres croient que nous sommes.

Avec l'idée que nous devons nous faire une identité pour entrer et rester dans le cadre que l'on nous fixe. Pas pour être et servir, mais pour servir l'image que nous croyons que les autres ont de nous.

Jésus conteste ce désir de s'accommoder à ce que les autres pensent que nous sommes. Il vit son identité comme l'accomplissement d'une prophétie, d'une révélation, d'une mission, d'une vision libre de soi. Sa vie est une promesse pour lui, une promesse pour les autres. C'est cela que nous sommes: une promesse pour nous, une promesse pour les autres. On nous a demandé depuis la plus petite enfance: «Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand?». Nous avons souvent répondu en faisant attentions de dire ce qu'il fallait dire à des moments pareils. «Je veux être heureux» aurait été une mauvaise réponse. Il aura fallu répondre médecin, pompier, pilote d'avion, maître d'école. «Je veux être heureuse et utile» aurait été une mauvaise réponse. Il aurait fallu répondre infirmière, avocate, hôtesse de l'air ou factrice. En oubliant que nous sommes une promesse pour nous-mêmes. Et à cause de cela, une promesse pour tous les autres.

Le risque d'être soi-même. Jésus prend sa voie. Au risque de l'incompréhension, il s'accepte, se consolide, s'assume, s'accomplit. Ô surprise! Tous les bienpensants du village «furent remplis de colère en entendant ses mots» et ils entraînent Jésus hors de la ville, vers un sommet, afin de le précipiter dans le vide. La société de la bienséance, du bien paraître, du «ne pas déranger», du «respecter l'ordre dans les rangs», se fâche de la différence, se fâche de l'identité et de l'option de la liberté. Ainsi, on continuerait volontiers à être «comme il faut», en acceptant ce «il faut» des autres et en refusant la mission d'être nous-mêmes, en relation, en lien, en fonction de ce qui est notre accomplissement. Quand allons-nous enfin être nous-mêmes, pour de vrai? Quand nous aurons devant nous des gens qui se comportent comme ils sont et pas seulement comme ils pensent que nous voulons qu'ils se comportent? Dans ce sens, l'Évangile est subversif. Il conteste les formalismes peureux qui ne veulent pas affronter la vie avec maîtrise de soi et en sachant qui l'on est soi-même. Authentique (de αὐθέντης, qui agit par soi-même, maître de soi-même, soi au-dedans de soi).

Accomplir sa vie. Jésus ne s'arrête pas devant les menaces. Comme lui, nous devons apprendre et apprendre à comprendre qu'être soi-même c'est savoir que -par l'Esprit en nous et par nous-mêmes- nous avons mission d'accomplissement personnel. Nous avons à être ce que nous sommes. A tout âge, il y va de notre identité, de notre vie. Notre adolescence n'est pas encore finie. Nous devenons encore adultes. Nous continuons à effectuer cette démarche unique de devenir nous-mêmes et de passer à travers les menaces qui menacent ce que nous sommes, pour aller de l'avant dans notre vie, dans notre mission, dans l'accomplissement de la promesse que nous sommes.

Alors, sans peur, Jésus nous invite à l'authenticité, à l'accomplissement, à la liberté d'être nous-mêmes. «Il passa au milieu d'eux et s'en alla». Il dépasse la barrière imposée par les autres et suit son chemin pour vivre ce qu'il est. Pour être et pour nous inviter à nous accomplir. Car «l'Esprit du Seigneur est sur nous, qu'il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Qu'il nous a envoyés pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur». Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé